

8 juin 2003 - 8 juin 2004

# Triste anniversaire

**Dans la matinée du 8 juin 2003, un groupe de militaires menés par les commandants Salah Ould Hanenna et Mohamed Ould Cheikhna, s'empare du bataillon des blindés et tente un coup de force contre le régime. Pendant deux jours, les habitants de Nouakchott ont vécu sous le feu et sous la peur. Bilan officiel de cette folle aventure: 15 personnes tuées dont le chef d'état major de l'armée nationale et soixante autres blessés. Les militaires interpellés dans cette affaire – au nombre de 129- n'ont pas encore été jugés. Les principaux auteurs du coup sont toujours en cavale.**

**A peine sorti de la tentative de putsch, le président Ould Taya s'est adressé à la nation à travers un discours laconique transmis par les organes officiels de presse, mettant fin à deux longues journées de silence. Dans ce discours, il a fourni très peu de détails et s'est contenté de dire que la tentative a échoué. On crut alors que le régime a opté pour la banalisation du coup. Ce n'était qu'une fausse impression. Le putsch manqué du 8 juin a profondément marqué le président et a bouleversé toutes ses cartes...**

**Une année après, nous avons essayé de reconstituer les faits.**

Nuit du samedi au dimanche, 8 juin 2003. Le bataillon des blindés (B.B) situé à Arafat, en face de la foire, était le point de départ des mutins. Les dirigeants du putsch étaient invités à dîner à la base, chez un officier complice. Ils étaient en train de régler les derniers détails de leur opération. Vers minuit, ils entrent en action. Le capitaine Ahmed Ould Moileh, détenteur des clefs des hangars qui abritent les blindés, était leur première cible. Il fut arraché brutalement de son sommeil par un lieutenant (étranger à la base) accompagné par des soldats, doigts sur la gâchette. Avant de lui

parler, ils tirent à ses pieds, manière "très militaire" de le convaincre d'accéder à leur demande. "Nous cherchons les clefs du hangar... si tu collabores, tu n'aura pas de problème", lui lance le lieutenant. Pris au dépourvu, le pauvre capitaine obtempère et leur ouvre la première porte. Sans attendre le reste, ils l'enferment dans son bureau, sautent dans les chars et forcent le passage. L'opération coup d'état vient de commencer. Dix blindés font mouvement vers le centre ville: deux se positionnent à l'état major de la gendar-

Suite en page 3

# Triste anniversaire

Suite de Une

merie, deux à l'état major national, deux à la Radio et quatre à la présidence. Ceux qui étaient envoyés à la Radio et aux états majors ne tirent aucun coup de feu, du moins pendant toute la soirée. Par contre, les blindés qui se sont dirigés vers la présidence sont entrés directement en action et ont bombardé violemment leur cible. Au même moment, un avion décolle de la direction de l'Air, autre unité contrôlée par les putschistes. Les mouvements de cet avion ont effrayé tout le monde et ont fait même croire à une attaque étrangère. Il s'avérera plus tard que l'avion était utilisé essentiellement pour semer la panique dans les rangs des forces loyalistes et pour cacher le mouvement des blindés. Les balles qu'il lâchait étaient toutes blanches. Mais personne ne savait encore cela. Le bruit assourdissant des armes se poursuit toute la soirée donnant l'allure d'une véritable guerre entre armées à laquelle assistent, impuissantes et fortement éprouvées, les populations civiles. Pourtant, il n'y a eu ni coupure d'électricité, ni coupure du téléphone, ni couvre feu. Les gens pouvaient circuler sans grande difficulté. Les médias officiels sont restés muets pendant les deux jours qu'avait duré la tentative. Les rumeurs les plus contradictoires circulaient au sujet du putsch. A-t-il réussi, a-t-il échoué? Aussi bien les mutins que les loyalistes ne communiquaient pas. Au petit matin, les mutins contrôlaient les états majors de l'armée et de la gendarmerie, l'aéroport, le BB et la Radio. La télé leur a été reprise aux environs de 4 h du matin par le BASEP (bataillon de la sécurité

présidentielle). C'est apparemment la seule unité militaire qui était opérationnelle et qui a combattu les mutins dès les premiers instants du putsch.

## Qui a fait échoué le putsch?

Plusieurs unités de l'armée ont été rappelées de l'intérieur du pays, essentiellement d'Aleg, Bababé, Atar et Rosso. La plupart de ces unités n'ont atteint Nouakchott que dimanche en début de soirée. Elles n'ont donc pas participé aux combats les plus durs. A leur arrivée à Nouakchott, les principaux chefs du putsch étaient déjà sortis de la ville. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que le chauffeur du commandant, Mohamed Ould Cheikhna, avait déclaré aux enquêteurs qu'il l'avait déposé, dimanche aux environs de 16h, dans une place publique à Toujounine. Même chose pour l'autre chef des putschistes, Salah Ould Hanena. Celui là a été aperçu pour la dernière fois à 14h au bataillon des blindés où il était apparu découragé et inquiet. Le commandement des forces loyalistes disposait-il, dimanche 8 juin 2003, de toutes ces informations? Certainement pas! Pourtant des officiers, pas nombreux, avaient défendu vainement l'hypothèse de la fuite des putschistes au cours d'une réunion tenue dans la nuit du dimanche à lundi, et s'étaient opposés à l'organisation d'une grande attaque pour les chasser, ces putschistes ou ce qui en restait, des états majors et de l'aéroport. La grande majorité des officiers supérieurs n'étaient pas de

leur avis et avaient tenu à attaquer tôt le matin du lundi (9 juin 2003) les positions encore occupées par les mutins. Si tel est le cas, qui s'est donc opposé aux putschistes le samedi soir et la matinée du dimanche? Il semble que le BASEP, qui curieusement n'a pas été une cible prioritaire des auteurs du putsch, était la seule unité opérationnelle de l'armée qui a réagi depuis les premiers instants de la tentative.

Créée sous le règne de Ould Taya, cette unité lui a été très utile. Avant lui, la sécurité des présidents (de Moktar jusqu'à Haïdalla) était assurée par quelques éléments de la gendarmerie qui n'avaient jamais empêché l'exécution d'un coup d'état. Ils n'avaient ni les moyens, ni la formation requise pour s'affronter aux militaires. Contrairement à eux, le BASEP est une unité militaire, forte d'environ mille hommes, bien formés et disposant de toutes sortes d'armes. Ce bataillon a réussi, après de durs combats, à déloger les mutins de la présidence et à occuper la Radio et la télévision. C'était la seule unité qui est restée en liaison avec le président depuis les premiers moments de la tentative, au moment où on ne savait pas encore qui a organisé le putsch.

L'autre unité militaire dont l'intervention a été capitale dans l'échec du putsch est l'artillerie. Parent pauvre de l'armée, la direction de l'artillerie se trouve sur la route du Warf, installée dans des bâtiments vétustes. Cette unité n'avait même pas de moyens pour déplacer ses pièces. Pour transporter une partie de ses armes jusqu'à la ville, elle avait réquisitionné un camion citerne. Elle est entrée en action le dimanche vers 14h en attaquant le BB, la base arrière des putschistes. Son intervention a perturbé les mutins et a libéré les officiers supérieurs qui étaient retenus prisonniers. Elle a réussi à occuper cette base à la tombée de la nuit.